

## Avant-propos

« Les jeux sont faits ! » dit l'auteur en remettant son nouveau livre dans les mains du lecteur. En effet, une fois le produit de son imagination couché noir sur blanc, le destin de ses idées est mis en jeu : le public s'en jouera ou se laissera prendre à son jeu, cédant sous le charme de la fiction. « Les jeux sont faits ! » dit le lecteur en tournant la page de l'œuvre qu'il entame. C'est à lui de laisser son imagination entrer en jeu, s'y prendre et le jouer. En écho à l'affirmation de Georges Perec : « Écrire est un jeu qui se joue à deux, entre l'écrivain et le lecteur », on pourrait constater : ce sont les règles du jeu qu'est la littérature.



Caravage, *Les Tricheurs*, Musée d'Art Kimbell, Forth Worth



Giuseppe Arcimboldo, *Le Bibliothécaire*,  
Château de Skokloster, Håbo



Nicolas Lancret, *Les Acteurs de la Comédie italienne*,  
Musée du Louvre, Paris

L'enjeu de ce 13<sup>e</sup> volume de la revue *Quêtes littéraires* est de contribuer à l'analyse du statut, des manifestations et des valeurs du jeu dans les littératures française et francophone. Plusieurs pistes se dessinent sur ce terrain vaste et riche à explorer, à commencer par la question fondamentale de savoir ce qui peut être identifié comme ludique en littérature. Tous s'accorderont sur le fait que son essence dépasse largement la simple présence d'un personnage joueur dans le récit, ne fût-ce que l'étude captivante et complexe d'une intelligence brillante comme celle du *Joueur d'échecs* de Stefan Zweig ou bien l'histoire d'une addiction dont l'examen pénétrant nous a été donné par Erwan Le Bihan dans *Requiem pour un joueur*. De même, le motif littéraire du jeu mené entre plusieurs personnages s'inscrit dans la thématique sans pourtant l'épuiser, qu'elle soit conçue comme une intrigue ourdie pour l'amusement des uns et la perte des autres telles *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, ou qu'elle soit entendue comme un cirque moderne destiné aux yeux des voyeurs comme dans *Acide sulfurique* d'Amélie Nothomb.

D'ailleurs, la notion de jeu s'applique parfaitement bien à chaque œuvre où une mise en scène au niveau de la *diégesis* ou de la *mimésis* est supposée. Pour exemplifier le jeu de scène, évoquons deux acceptions différentes quoique représentatives : d'un côté la forme dramatique médiévale dont *Le Jeu de la feuillée* d'Adam de la Halle prime dans le théâtre dit profane, de l'autre le théâtre dans le théâtre dans le-

quel excellait Jean Anouilh. Le jeu en littérature peut encore être envisagé comme un moteur de création, un procédé littéraire dont divers types servent à engendrer des textes à la manière des oulipiens, pour ne mentionner que ce groupe célèbre. Il serait intéressant aussi d'examiner dans quelle mesure le jeu ciblé sur le langage et/ou sur le style confère au texte littéraire une valeur ludique. Une autre piste de réflexion s'étend autour des différentes définitions de « jeu » : les acceptions de l'historien Johan Huizinga, du sociologue Roger Caillois, du psychologue Jean Chateau, du psychanalyste Sigmund Freud, du philosophe Jean-Bertrand Pontalis ou du linguiste Émile Benveniste, s'appliquent-elles aux et dans les textes littéraires ? Et comment ? Finalement, la proposition de Michel Picard qui considère la lecture comme un jeu suffit-elle à définir le texte littéraire ?

Une fois les limites approximatives de la notion cernées, les questions ne manquent pas. Le jeu, conformément à son étymologie (*jocus*), est-il toujours une plaisanterie, un badinage ? Est-il toujours gratuit et futile et, par conséquent, opposé au sérieux ? Qu'en est-il du jeu risqué, voire dangereux ? L'écriture-jeu, la lecture-jeu peuvent-elles être mortelles ?

Chères lectrices, chers lecteurs, faites vos jeux, rien ne va plus !

*Edyta Kociubińska et Judyta Niedokos*

Lublin, le 6 décembre 2023